

migrent dans la ville. Au XVIII<sup>e</sup> siècle: l'émigration des habitants de Szeged dans le Midi, immigration des étrangers dans la ville. Les hameaux.

### Traditions populaires de Szeged concernant la mort et l'enterrement.

Sándor Bálint.

Les gens primitifs ne craignent pas la mort. Ils y pensent toute leur vie, mais surtout quand ils en voient les présages. Quand ils sentent approcher la mort, ils font ordinairement un testament. L'auteur en publie un du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Quand le malade est déjà près de mourir, on fait venir la femme qui prie et qui chante au nom du mourant („énekes asszony“). C'est elle qui a soin que toutes les traditions sacrées et magiques soient observées. L'auteur nous donne une description détaillée des coutumes de laver et d'habiller le mort et puis de la veillée funèbre. On prie et on chante toute la nuit. L'auteur publie un dialogue entre la Mort et l'Ame, recueilli à Tápé, et qui figure parmi les cantiques funèbres. L'Ame frissonnant à l'approche de la Mort, la supplie de ne lui faire aucun mal, de la laisser encore quelque temps vivre parmi les siens qui pleurent tant, mais la Mort reste implacable. En décrivant l'enterrement, l'auteur parle aussi de la coutume presque éteinte de faire des adieux au nom du défunt, puis des repas de funérailles qui se composaient pour la plupart de pain, de fromage blanc et de vin pour qu'on ne doive pas allumer le feu. Une coutume d'origine payenne, observée encore au siècle précédent: la danse funèbre est déjà disparue. L'auteur parle encore de l'enterrement des hameaux en tant qu'il diffère des enterrements du village ou de la ville, et puis il résume les coutumes du Jour des Morts. Mais ce n'est pas ce jour seul que notre peuple pense à ses morts, il continue à s'occuper de leur sort dans tous les soins de sa vie quotidienne.

Ce que nous avons fait et ce que nous avons encore à faire.

(Recueil de musique populaire de l'Alföld.)

Endre Szeghy.

Chez nous en Hongrie, on ne commence à recueillir des chansons populaires que vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. En parlant du premier recueil sérieux, celui de István Bartalus, paru en 1896, l'auteur parle aussi de la méthode de recueillir des chansons populaires. Il fait connaître les mérites de Béla Vikár, puis ce magnifique élan, que prend ce travail, et ses résultats magnifiques acquis par Zoltán Kodály et Béla Bartók.

La ville de Szeged a de belles traditions et de beaux résultats sur ce terrain malgré les difficultés de toutes sortes de recueillir des chansons populaires de nos jours, parmi les habitants des hameaux. A la fin l'auteur publie et explique 5 chansons recueillies dans les environs de Szeged.

Dans son recueil on peut trouver toutes les deux sortes de mélodie: celles qui représentent l'ancien et celles qui représentent le nouveau style, mélodies de structure 5 (la même mélodie répétée une quinte plus bas), ainsi que des compositions hétéromélo-diques et architectoniques, de rythmes parlando rubato, giusto; telles qui se meuvent en gamme pentatonique, ecclésiastique ou moderne, en gammes majeures ou mineures, il a même trouvé quelques chansons populaires richement ornementées.

La première chanson publiée est d'une mélodie de gamme pentatonique, surchargée de fioritures, dans la 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> strophe elle est de structure 5, munie de sons „pien“.

La deuxième chanson est une variante de la première. Elle est également de structure 5, elle est pentatonique comme la première, mais elle est un peu moins riche en fioritures; c'est une mélodie caractéristique de la Grande Plaine Hongroise.

La 3<sup>e</sup> chanson est d'une mélodie de style plus récent, de gamme pentatonique, d'une structure de couplet, contenant un son „pien“.

La mélodie de la 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> chanson a un refrain. Bien que dans la première nous voyions un son „pien“ sur une syllabe d'appui, dans la deuxième deux sons étrangers et dans la cadence finale un septième son élevé, le caractère pentatonique n'en est pas à nier. Une variante de la mélodie 4 fut recueillie à Karád, une autre à Nagyszalonta par Zoltán Kodály. La mélodie 5 est née probablement d'une contamination.

### Enquête linguistique de l'Alföld, Antal Klemm.

L'auteur délimite le territoire dont il faudrait faire l'enquête linguistique en recueillant autant que possible toutes les caractéristiques du langage populaire. Pour résoudre cette tâche, il faudrait avoir une phalange bien organisée et instruite.

Il faudrait suivre la méthode suivante: premièrement il faudrait recueillir des textes de langage populaire, puis, outre ces textes, un matériel de grammaire et de vocabulaire. Il faudrait composer des monographies d'un village ou d'une région, comme travaux préparatoires à un dictionnaire de dialectes. L'auteur donne aussi des instructions concernant la façon de recueillir la matière, puis il discute les points de vue d'une élaboration scientifique et systématique. Ainsi, on peut appliquer une méthode descriptive (synchronique), historique (diachronique) ou comparative et géographique. au fond, ces deux dernières sont identiques.

En ce qui concerne le langage, notre territoire comprend deux régions de dialectes: selon la prononciation de la voyelle „e“. Dans certaines communes, on la prononce „é“, dans d'autres „ö“, mais il n'y a pas de frontière géographique entre les deux sortes de prononciation, la cause en est en relation avec l'histoire de l'établissement. En outre, l'unité d'un domaine de langage est dérangé aussi par des îles de dialecte formées par la migration ou la colonisation du peuple. En faisant la recherche de celles-là, il faudrait utiliser aussi les résultats de l'histoire.

### Les tâches d'histoire de l'Institut Scientifique de la Grande Plaine Hongroise, Egyed Hermann.

On doit commencer naturellement par découvrir le passé de Szeged, capitale de l'Institut. L'auteur traite d'abord la grande monographie de Szeged par János Reizner (publiée en 1897—1900), ses continuateurs et ses critiques. Naturellement, il faut faire la révision des résultats de ces monographies au sens des nouveaux points de vue et des nouvelles méthodes des sciences historiques.

Les questions à éclaircir sont celles qui concernent la formation de la ville, ses frontières, l'ethnie des habitants et le développement de celle-là, l'histoire de l'administration, de l'hygiène et de l'enseignement. Il faudra rechercher la vie économique, la vie intellectuelle et la vie sociale de la ville dans le passé,